
Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Conférence du bicentenaire de la mort de Dugommier

Jacques Adélaïde-Merlande, Lucien Abenon et Marcel Dorigny

Numéro 103, 1er trimestre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043288ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043288ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Adélaïde-Merlande, J., Abenon, L. & Dorigny, M. (1995). Compte rendu de [Conférence du bicentenaire de la mort de Dugommier]. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (103), 3-5. <https://doi.org/10.7202/1043288ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Conférence du bicentenaire de la mort de Dugommier

*Guadeloupe, 17 novembre 1994
(Société d'Histoire de la Guadeloupe)*

*Martinique, 19 novembre 1994
(Centre Antillais de Recherche et de Documentation Historique)*

I – Jacques ADELAÏDE-MERLANDE

Rappelle les origines de Jacques Coquille, dit DUGOMMIER, fils du procureur général Jacques Coquille. Il paraît voué à une carrière militaire (participation aux opérations aux Antilles pendant la guerre de Sept Ans). Or, au lendemain de la guerre de Sept Ans cette carrière s'interrompt. Dugommier est réformé et, en dépit de ses efforts, de sa participation à la milice, il ne parviendra pas à réintégrer l'armée régulière avant 1792. Cette mise à l'écart (a-t-on voulu faire payer au fils le rôle que le père avait joué pendant l'occupation anglaise ?) a peut-être engendré une frustration qui peut expliquer pour partie l'engagement de Dugommier dans le processus révolutionnaire. Faut-il faire intervenir aussi une situation difficile, le « délabrement » de sa fortune (Sydney Daney) ? Mais, remarque Jacques Adélaïde-Merlande c'est le cas de bien des planteurs guadeloupéens, (cf. les travaux de C. Schnakenbourg sur la crise de l'économie sucrière guadeloupéenne).

Dès la réunion de l'Assemblée Coloniale, nouvelle manière, Dugommier apparaît comme le porte parole du groupe des patriotes blancs : la révolution française aux colonies est d'abord une révolution de blancs (cf. cas des créoles espagnols deux décennies plus tard). En septembre 1790, il se fait le propagandiste du patriotisme auprès de soldats de la garnison de Basse-Terre.

Mais à son retour de la Martinique, en 1791, il se rend compte que son influence a diminué. A la fois, peut-être pour servir la cause des patriotes et aussi ses intérêts personnels (est-il aussi menacé d'assassinat ?), il quitte la Guadeloupe.

II – Lucien ABENON

Etudie le rôle de Dugommier à la Martinique. A la tête de volontaires guadeloupéens, il s'est rendu à plusieurs reprises à Saint-Pierre. Il paraît au début s'associer au gouverneur de la Guadeloupe, baron de Clugny, pour une action de conciliation entre planteurs et patriotes blancs pierrotins. Mais en septembre 1790, l'affrontement paraît inévitable. Dugommier, présent une nouvelle fois à la Martinique où il a entraîné soldats et volontaires, prend la tête d'une petite armée de patriotes qui tente de déloger les planteurs repliés au Gros-Morne. Mais il se fait battre à l'Acajou, près du Lamentin, le 25 septembre 1790. Lucien Abénon a analysé les causes de cette défaite :

- conception tactique de Dugommier qui mène une attaque classique face à des planteurs, alliés en l'occurrence aux libres de couleur, rompus à la connaissance du terrain et à la pratique des embuscades.

- caractère hétéroclite des troupes de Dugommier, les soldats de la garnison sont d'une valeur médiocre – les « patriotes » de Saint-Pierre et de Fort-Royal sont à l'évidence peu entraînés. Cette défaite ne saurait préjuger des capacités militaires de Dugommier. Celui-ci reste d'ailleurs le héros des « patriotes » blancs pierrotins qui multiplient les discours enflammés à son intention.

Dugommier paraît bien incarner leurs conceptions : ne reproche-t-il pas aux planteurs d'avoir armé nègres et mulâtres contre les blancs ? En dépit du soutien des patriotes pierrotins il sera contraint de regagner la Guadeloupe.

III – Marcel DORIGNY

A présenté la période « métropolitaine » de la vie de Dugommier. Il semble bien qu'au début de son second séjour métropolitain, Dugommier se soit voulu encore avant tout, et seulement, le porte-parole des patriotes blancs, peu favorables à l'égalité avec les libres de couleur : position qui explique sans doute qu'il n'ait pas de liens avec les Brissotins. Ceux-ci étant, eux, dans l'ensemble favorable à cette égalité. Paradoxalement il se lie avec Marat et c'est à l'appui de celui-ci, semble-t-il qu'il doit d'être réintégré dans l'armée en octobre 1792.

Plusieurs mois vont se passer avant qu'il n'exerce un commandement effectif, à l'armée d'Italie et il va s'illustrer surtout au siège de Toulon, dernière grande place tenue par les contre-révolutionnaires. Marcel Dorigny note que Dugommier a su réaliser une parfaite coordination avec les représentants de la Convention : Salicetti, Augustin Robespierre, et qu'il a su approuver les dispositions prises par le commandant de l'artillerie, Bonaparte. On peut, peut-être, le créditer d'une relative modération dans la répression (mais celle-ci lui échappait en partie).

Il aurait voulu reprendre une carrière politique, en allant siéger à la Convention mais le Comité de Salut Public lui confie le commandement de l'armée opposée aux Espagnols dans les Pyrénées orientales. En dépit des invitations pressantes de passer à l'attaque, Dugommier prépare soi-

gneusement son offensive qui va ouvrir aux troupes françaises le nord-est de l'Espagne, la Catalogne. Il préconise l'annexion de cette région dont les habitants, observe-t-il ne parlent pas l'espagnol – politique annexionniste qui est d'ailleurs désavouée par le Comité de Salut Public.

Il meurt, tué par un obus, le 17 novembre 1794 mais sa mort ne sera annoncée aux troupes que le 18. Quels étaient les sentiments de l'ancien planteur, devenu général républicain, à l'égard de l'abolition de l'esclavage décrétée par la Convention (le 14 février 1794) ?

L'abondante correspondance qu'il a laissée et qui est déposée aux archives de Vincennes, ne permet pas de le savoir. Peut-on penser que le général républicain n'avait pas tout à fait rompu avec les conceptions de l'ancien planteur ?

CONCLUSION

Les conférences en Guadeloupe ont été suivies d'une excursion sur le territoire de la commune des Trois-Rivières, excursion conduite par M. Carloman Bassette que nous tenons à remercier : Buste de Dugommier, visite du « Réduit », visite de l'habitation de Dugommier.

Elles ont pu être organisées grâce au concours :

- du Président de l'Université, Jean-Claude WILLIAM,
- du Maire de Saint-Pierre, Louis PIERRE-CHARLES,
- des maisons : SAUDELEC (Guadeloupe)
AUDINAY ELECTRONIQUE (Martinique).